

LES FRANCOPHONIES D'AMÉRIQUE DU NORD

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
SÉQUENCE LITTÉRAIRE
EN LOUISIANE

Fiche élève

Fiche enseignant

Fiche élève

Séquence littéraire

en Louisiane



Séquence littéraire Évangeline, un poème qui évoque la Déportation des Acadiens	SEC1 14–15 ans/FLE–B2
Compréhension écrite/historique Production écrite autour de la thématique	 2 x 45 mn
Nadine Bordessoule Gilliéron ELCF/Université de Genève	 UNIVERSITÉ DE GENÈVE FACULTÉ DES LETTRES École de langue et de civilisation Françaises

Objectifs globaux

- Poursuivre l'évocation culturelle de l'histoire du « Grand Dérangement » à travers un texte fondateur

Source

Un extrait du poème épique *Évangeline* de Henry Wadsworth Longfellow
(en annexe)

Activité préalable

Commencer par la dimension historique en se référant si besoin aux fiches 2 et 3 sur les aspects historiques et géographiques.

Déroulement



1. Répondre à ces questions globales :

- A. Sur cette image que voyez-vous ?
- Quelle est la posture/l'expression de cette femme ?
 - Quel est le monument à l'arrière-plan ?



Cette statue d'Évangeline se trouve au centre du Lieu historique national de Grand-Pré, en Nouvelle-Écosse.

- B. Le prénom Évangeline est très particulier. Quels sont les mots/sons/résonnances qu'il évoque et de quel champ sémantique peut-on le rapprocher ?
- C. Dans le même champ sémantique, parmi les prénoms masculins suivants, pouvez-vous deviner le prénom du fiancé d'Évangeline ? Bob ; Jean-Marc ; Lucien ; Gabriel ; Maxime ; Derek ; Barack ; John ; Phil ; Mehdi
- D. Qui est Gabriel dans la Bible ?
- E. Le long poème d'*Évangeline* est une épopée, possiblement inspiré par les textes épiques des classiques littéraires grecs et latins. Connaissez-vous des auteurs ou des poèmes épiques de l'Antiquité ?

2. Après avoir pris connaissance du contexte historico-littéraire, pouvez-vous expliquer pourquoi ce poème est en quelque sorte l'équivalent de l'Odyssée ou de l'Énéide pour les Cadiens ?

Contexte historico-littéraire

Évangeline (en anglais *Évangeline, A Tale of Acadie*) est un poème épique en anglais de: Henry Wadsworth Longfellow. Publié à l'origine en 1847, le poème connaît un grand succès aux États-Unis, favorisant l'affirmation identitaire des communautés américaines, canadiennes-françaises et cadiennes, contribuant surtout à la création du mythe fondateur de l'identité acadienne. Le poème atteint l'imaginaire des Canadiens français par une traduction libre de Pamphile Le May, en 1865, *Évangeline*, qui est la première œuvre littéraire à parler de la Déportation des Acadiens.

Résumé

Deux amants acadiens, Évangeline Bellefontaine et Gabriel Lajeunesse, sont forcés de se séparer peu après leurs fiançailles pendant le Grand Dérangement. L'héroïne parcourt l'Amérique à la recherche de son amant, pour finalement s'établir à Philadelphie pour travailler avec les pauvres comme infirmière. Elle trouve Gabriel parmi les malades, et il meurt dans ses bras.

3. Compréhension écrite (cf. Annexe)

Lire l'extrait du poème de Longfellow, puis répondre aux questions :

4. Répondre à ces questions de compréhension

- Comment s'appellent les vers dont le poème est composé ?
- Comment sont ordonnées les rimes ?
- D'où sont partis les exilés ?
- Qui les en a chassés ?
- Comment est évoquée la dispersion géographique des acadiens ?
- Comment est décrite l'héroïne Évangeline ?
- Que cherche-t-elle ?
- Que pense-t-elle ?
- Quelles nouvelles reçoit-elle de la part des autres voyageurs ?
- Que lui conseille-t-on ?
- Pourquoi ne veut-elle pas ?
- Quel rôle tient son confesseur ?
- Que lui conseille-t-il ?

5. Production écrite

Rédiger à deux une correspondance de quelques lettres entre Gabriel et Évangeline qui décrivent leurs errances respectives, les territoires qu'ils traversent, les gens rencontrés et leurs confidences.



Sources

Extrait du poème épique *Évangeline* de Henry Wadsworth Longfellow

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Évangéline_\(Longfellow\)#R.C3.A9sum.C3](https://fr.wikipedia.org/wiki/Évangéline_(Longfellow)#R.C3.A9sum.C3)

Évangeline, Traduction du poème acadien de Longfellow par L. Pamphile Le May, Québec: Delisle, 1870.

<http://www.gutenberg.ca/ebooks/lemay-évangeline/lemay-évangeline-00-h.html>

Annexe



Extrait du poème épique *Évangeline*

Déjà s'étaient enfuis bien de sombres hivers,
Les coteaux et les champs s'étaient souvent couverts
De verdure, de fleurs et d'éclatantes neiges,
Depuis le jour fatal où les mains sacrilèges
Allumèrent le feu qui consuma Grand Pré;
Depuis qu'à des tyrans un peuple fut livré
Par la haine hypocrite et par la perfidie;
Depuis que loin des bords de la belle Acadie,
La brise fit voguer les vaisseaux d'Albion
Qui traînaient en exil toute une nation!

Les pauvres Acadiens, sur de lointaines plages,
Furent disséminés comme les fruits sauvages
Qui tombent d'un rameau que l'orage a cassé,
Ou les flocons de neige alors qu'un vent glacé
Agite les brouillards qui voilent Terre Neuve
Ou les bords escarpés du gigantesque fleuve
Qui roule au Canada ses flots audacieux.
Sans amis, sans foyers, sous de rigides cieux
Ils errèrent longtemps de village en village,
Depuis les régions où l'impur marécage,
Où la tiède savane, au milieu des roseaux,
Sous un soleil brûlant laissent dormir leurs eaux,
Jusqu'à ces lacs du Nord dont les rives désertes
Sont de neige et de fleurs tour à tour recouvertes;
Depuis les océans jusqu'au plateau lointain
Où le Père des eaux dans ses bras prend soudain
Les collines de sable et dans la mer les pousse,
Avec les frais débris de liane et de mousse,
Pour recouvrir les os de l'antique mammoth,
Ne trouvant nulle part ce qu'ils cherchaient partout:
La pitié d'un ami, le toit sacré d'un hôte!
Et plusieurs, sans parler, cheminaient côte à côte;
Ils ne recherchaient plus le foyer d'un ami:
Leur âme désolée avait assez gémi:
Ils demandaient, ceux-là la paix à la poussière.
Leur histoire est écrite en plus d'un cimetière,
Sur la pierre ou la croix qui couvre leurs tombeaux.
Or parmi ces captifs qui traînaient de leurs maux,
Sous des cieux étrangers, la chaîne douloureuse,

On vit errer longtemps une enfant malheureuse.
Elle était jeune encore, et son grand œil rêveur
Semblait toujours fixé sur un monde meilleur.
Oui, la pauvre proscrire, elle était jeune et belle!
Mais hélas! bien affreux s'étendaient devant elle
Le désert de la vie et ses âpres sentiers
Tout bordés des tombeaux de ceux qui les premiers
Fléchirent dans l'exil sous le poids des souffrances!
Elle avait vu s'enfuir ses douces espérances,
Ses rêves de bonheur et ses illusions!
Dans son cœur était mort le feu des passions!
Son âme ressemblait à quelque solitude
Où l'étranger chemine avec inquiétude
N'ayant pour se guider, dans ces lieux incertains,
Que les débris des camps, que les brasiers éteints,
Et tous les os blanchis que le soleil fait luire.
Un vent de mort, hélas, soufflait pour la détruire!
Elle était le matin avec son ciel vermeil,
Ses chants mélodieux et son brillant soleil,
Qui tout à coup s'arrête en sa marche pompeuse,
Pâlit et redescend vers sa couche moelleuse.
Dans les villes, parfois, elle arrêta ses pas:
Mais les vastes cités ne lui redonnaient pas
L'ami qu'elle pleurait, la paix du cœur perdue!
Elle en sortait bientôt, gémissante, éperdue,
Et poursuivait encore ses recherches plus loin.
Faible et lasse, parfois, se croyant sans témoin,
Elle venait s'asseoir au fond des cimetières,
Les regards attachés sur les croix ou les pierres
Qui protégeaient des morts le suprême repos.
Elle s'agenouillait, parfois, sur ces tombeaux
Où nulle inscription ne répète à la foule
L'humble nom du mortel que son pied distrair foule.
Puis elle se disait: « Peut-être qu'il est là!
« La tombe qui devait nous unir, la voilà!
« Il goûte le repos dans le sein de la terre,
« Et moi je traîne encore une existence amère! »
Parfois elle entendait un bruit, une rumeur
Qui lui rendait l'espoir et ranimait son cœur:
Elle parlait aussi quelquefois, sur sa route,
À des gens qui disaient avoir connu, sans doute,
Cet être bien aimé qu'elle cherche en vain;
Mais c'était, par malheur, dans un pays lointain.
« Oh! Oui, disaient les uns, touchés de sa tristesse,

« Nous l'avons bien connu Gabriel Lajeunesse !
 « Un aimable garçon dont les tristes malheurs
 « Nous ont jadis, souvent, fait répandre des pleurs !
 « Son père l'accompagne : il se nomme Basile :
 « C'est un bon forgeron, un vieillard fort agile.
 « Ils sont coureurs-des-bois ; ils sont chasseurs tous deux,
 « Et parmi les chasseurs leur renom est fameux. »
 « Gabriel Lajeunesse ? Il fut, disaient les autres,
 « S'il nous en souvient bien, assurément des nôtres.
 « De la Louisiane il franchit avec nous
 « Les plaines sans confins et les nombreux bayous. »
 Souvent on lui disait : « Ta misère, ta peine,
 « Pauvre enfant, sera-t-elle aussi longue que vaine ?
 « Pourquoi toujours l'attendre et l'adorer toujours ?
 « Il a peut-être, lui, renié ses amours.
 « Et n'est-il pas d'ailleurs, dans nos petits villages,
 « Des garçons aussi beaux et même d'aussi sages ?
 « Combien seraient heureux de vivre auprès de toi !
 « Tu charmerais leur vie : ils béniraient ta loi.
 « Et Baptiste Leblanc, le fils du vieux notaire,
 « A pour toi tant d'amour qu'il ne saurait le taire ;
 « Donne-lui le bonheur en lui donnant ta main,
 « Et que dès ici-bas ta peine ait une fin. »
 A ceux qui lui tenaient ce discours raisonnable,
 Elle disait pourtant : « Oh ! Je serais coupable !
 « Puis-je donner ma main à qui n'a point mon cœur ?
 « L'amour est un flambeau dont la vive lueur
 « Éclaire et fait briller les sentiers de la vie,
 « L'âme qui n'aime pas au deuil est asservie ;
 « Le lien qui l'enchaîne est un lien d'airain,
 « Et pour elle le ciel ne peut être serein. »
 Souvent son confesseur, ce vieil ami fidèle
 Qui depuis le départ avait veillé sur elle,
 En attendant qu'un père au ciel lui fut rendu,
 Lui disait : « Mon enfant, nul amour n'est perdu.
 « Quand il n'a pas d'écho dans le cœur que l'on aime,
 « Quand d'un autre il ne peut faire le bien suprême,
 « Il revient à sa source et plus pur et plus fort,
 « Et l'âme qu'il embrasse aime son triste sort.
 « L'eau vive du ruisseau qui s'est au loin enfuie
 « Dans le ruisseau retombe en abondante pluie.
 « Sois ferme et patiente au milieu de tes maux :
 « Le vent qui peut briser les flexibles rameaux
 « Fait à peine frémir les branches du grand chêne.

« Sois fidèle à l'amour qui t'accable et t'enchaîne :
« Ne crains pas de souffrir, et bénis tes regrets :
« La souffrance et l'amour sont deux sentiers secrets
« Qui mènent sûrement à la sainte Patrie. »
La pauvre Évangeline, à ces mots, attendrie,
Levait, avec espoir, ses beaux yeux vers le ciel :
La coupe de ses jours avait bien moins de fiel :
Elle croyait encore entendre, dans son âme,
La mer se lamenter en déroulant sa lame ;
Et parmi les soupirs et les tristes sanglots,
S'élevait une voix qui dominait les flots :
Une voix ravissante et pleine de mystère,
Qui lui disait : « Infortunée, espère ! »

Ainsi la pauvre enfant, durant bien de longs jours,
Promena son espoir, sa peine et ses amours.
Son pied se brisa sur la ronce et l'ortie
Qui partout obstruaient le sentier de sa vie !

Henry Wadsworth Longfellow

Fiche enseignant

Séquence littéraire

en Louisiane



Séquence littéraire Évangeline, un poème qui évoque la Déportation des Acadiens	SEC1 14–15 ans/FLE B2
Compréhension écrite/historique Production écrite autour de la thématique	 2 x 45 mn
Nadine Bordessoule Gilliéron ELCF/Université de Genève	 UNIVERSITÉ DE GENÈVE FACULTÉ DES LETTRES École de langue et de civilisation Françaises

Objectifs globaux

- Poursuivre l'évocation culturelle de l'histoire du « Grand Dérangement » à travers un texte fondateur

Source

Un extrait du poème épique *Évangeline* de Henry Wadsworth Longfellow
(en annexe)

Activité préalable

Commencer par la dimension historique en se référant si besoin aux fiches 2 et 3 sur les aspects historiques et géographiques.

Déroulement



1. Répondre à ces questions globales :

- A. Sur cette image que voyez-vous ?
- Quelle est la posture/l'expression de cette femme ?
 - Quel est le monument à l'arrière-plan ?



Cette statue d'Évangeline se trouve au centre du Lieu historique national de Grand-Pré, en Nouvelle-Écosse.

- B. Le prénom Évangeline est très particulier. Quels sont les mots/sons/résonnances qu'il évoque et de quel champ sémantique peut-on le rapprocher ?
(Ève/ange/élu/évangile/évangéliser—champ sémantique de la religion catholique)
- C. Dans le même champ sémantique, parmi les prénoms masculins suivants, pouvez-vous deviner le prénom du fiancé d'Évangeline ? Bob ; Jean-Marc ; Lucien ; Gabriel ; Maxime ; Derek ; Barack ; John ; Phil ; Mehdi
(Gabriel)
- D. Qui est Gabriel dans la Bible ?
(C'est un ange qui annonce à la Vierge Marie la naissance de Jésus)
- E. Le long poème d'*Évangeline* est une épopée, possiblement inspiré par les textes épiques des classiques littéraires grecs et latins. Connaissez-vous des auteurs ou des poèmes épiques de l'Antiquité ?
(Homère, L'Iliade et l'Odyssée ; Virgile, l'Enéide...)

2. Après avoir pris connaissance du contexte historico-littéraire, pouvez-vous expliquer pourquoi ce poème est en quelque sorte l'équivalent de l'Odyssée ou de l'Énéide pour les Cadiens ?

(Récit de voyage et d'aventure ; texte fondateur)

Contexte historico-littéraire

Évangeline (en anglais *Évangeline, A Tale of Acadie*) est un poème épique en anglais de Henry Wadsworth Longfellow. Publié à l'origine en 1847, le poème connaît un grand succès aux États-Unis, favorisant l'affirmation identitaire des communautés américaines, canadiennes-françaises et cadiennes, contribuant surtout à la création du mythe fondateur de l'identité acadienne. Le poème atteint l'imaginaire des Canadiens français par une traduction libre de Pamphile Le May, en 1865, *Évangeline*, qui est la première œuvre littéraire à parler de la Déportation des Acadiens.

Résumé

Deux amants acadiens, Évangeline Bellefontaine et Gabriel Lajeunesse, sont forcés de se séparer peu après leurs fiançailles pendant le Grand Dérangement. L'héroïne parcourt l'Amérique à la recherche de son amant, pour finalement s'établir à Philadelphie pour travailler avec les pauvres comme infirmière. Elle trouve Gabriel parmi les malades, et il meurt dans ses bras.

3. Compréhension écrite (cf Annexe)

Lire l'extrait du poème de Longfellow, puis répondre aux questions :

4. Répondre à ces questions de compréhension

- Comment s'appellent les vers dont le poème est composé ?
(Des alexandrins)
- Comment sont ordonnées les rimes ?
(Elles sont disposées par couples aa/bb/cc...)
- D'où sont partis les exilés ?
(De Grand-Pré en Acadie, dans le nord)
- Qui les en a chassés ?
(Les vaisseaux anglais/d'Albion)
- Comment est évoquée la dispersion géographique des acadiens ?
(Vent glacé/brouillard/neige/impur marécage/tiède savane/soleil brûlant/lacs du Nord/etc...)

- Comment est décrite l'héroïne Évangeline ?
(Elle est jeune, belle, malheureuse...)
- Que cherche-t-elle ?
(Gabriel son fiancé)
- Que pense-t-elle ?
(Qu'il est mort)
- Quelles nouvelles reçoit-elle de la part des autres voyageurs ?
(Qu'ils l'ont connu, en Louisiane avec son père/ils sont de fameux chasseurs/il a peut-être renié son amour pour elle)
- Que lui conseille-t-on ?
(De trouver un autre garçon pour se marier)
- Pourquoi ne veut-elle pas ?
(Elle ne peut pas aimer quelqu'un d'autre que Gabriel)
- Quel rôle tient son confesseur ?
(Il remplace son père qui est mort)
- Que lui conseille-t-il ?
(D'être fidèle à son amour et de continuer à espérer)

5. Production écrite

Rédiger à deux une correspondance de quelques lettres entre Gabriel et Évangeline qui décrivent leurs errances respectives, les territoires qu'ils traversent, les gens rencontrés et leurs confidences.

Sources

Extrait du poème épique *Évangeline* de Henry Wadsworth Longfellow

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Évangéline_\(Longfellow\)#R.C3.A9sum.C3](https://fr.wikipedia.org/wiki/Évangéline_(Longfellow)#R.C3.A9sum.C3)

Évangeline, Traduction du poème acadien de Longfellow par L. Pamphile Le May, Québec: Delisle, 1870.

<http://www.gutenberg.ca/ebooks/lemay-evangeline/lemay-evangeline-00-h.html>

Annexe



Extrait du poème épique *Évangeline*

Déjà s'étaient enfuis bien de sombres hivers,
Les coteaux et les champs s'étaient souvent couverts
De verdure, de fleurs et d'éclatantes neiges,
Depuis le jour fatal où les mains sacrilèges
Allumèrent le feu qui consuma Grand Pré;
Depuis qu'à des tyrans un peuple fut livré
Par la haine hypocrite et par la perfidie;
Depuis que loin des bords de la belle Acadie,
La brise fit voguer les vaisseaux d'Albion
Qui traînaient en exil toute une nation!

Les pauvres Acadiens, sur de lointaines plages,
Furent disséminés comme les fruits sauvages
Qui tombent d'un rameau que l'orage a cassé,
Ou les flocons de neige alors qu'un vent glacé
Agite les brouillards qui voilent Terre Neuve
Ou les bords escarpés du gigantesque fleuve
Qui roule au Canada ses flots audacieux.
Sans amis, sans foyers, sous de rigides cieux
Ils errèrent longtemps de village en village,
Depuis les régions où l'impur marécage,
Où la tiède savane, au milieu des roseaux,
Sous un soleil brûlant laissent dormir leurs eaux,
Jusqu'à ces lacs du Nord dont les rives désertes
Sont de neige et de fleurs tour à tour recouvertes;
Depuis les océans jusqu'au plateau lointain
Où le Père des eaux dans ses bras prend soudain
Les collines de sable et dans la mer les pousse,
Avec les frais débris de liane et de mousse,
Pour recouvrir les os de l'antique mammouth,
Ne trouvant nulle part ce qu'ils cherchaient partout:
La pitié d'un ami, le toit sacré d'un hôte!
Et plusieurs, sans parler, cheminaient côte à côte;
Ils ne recherchaient plus le foyer d'un ami:
Leur âme désolée avait assez gémi:
Ils demandaient, ceux-là la paix à la poussière.
Leur histoire est écrite en plus d'un cimetière,
Sur la pierre ou la croix qui couvre leurs tombeaux.
Or parmi ces captifs qui traînaient de leurs maux,
Sous des cieux étrangers, la chaîne douloureuse,

On vit errer longtemps une enfant malheureuse.
Elle était jeune encore, et son grand œil rêveur
Semblait toujours fixé sur un monde meilleur.
Oui, la pauvre proscrire, elle était jeune et belle!
Mais hélas! bien affreux s'étendaient devant elle
Le désert de la vie et ses âpres sentiers
Tout bordés des tombeaux de ceux qui les premiers
Fléchirent dans l'exil sous le poids des souffrances!
Elle avait vu s'enfuir ses douces espérances,
Ses rêves de bonheur et ses illusions!
Dans son cœur était mort le feu des passions!
Son âme ressemblait à quelque solitude
Où l'étranger chemine avec inquiétude
N'ayant pour se guider, dans ces lieux incertains,
Que les débris des camps, que les brasiers éteints,
Et tous les os blanchis que le soleil fait luire.
Un vent de mort, hélas, soufflait pour la détruire!
Elle était le matin avec son ciel vermeil,
Ses chants mélodieux et son brillant soleil,
Qui tout à coup s'arrête en sa marche pompeuse,
Pâlit et redescend vers sa couche moelleuse.
Dans les villes, parfois, elle arrêtait ses pas:
Mais les vastes cités ne lui redonnaient pas
L'ami qu'elle pleurait, la paix du cœur perdue!
Elle en sortait bientôt, gémissante, éperdue,
Et poursuivait encore ses recherches plus loin.
Faible et lasse, parfois, se croyant sans témoin,
Elle venait s'asseoir au fond des cimetières,
Les regards attachés sur les croix ou les pierres
Qui protégeaient des morts le suprême repos.
Elle s'agenouillait, parfois, sur ces tombeaux
Où nulle inscription ne répète à la foule
L'humble nom du mortel que son pied distrair foule.
Puis elle se disait: « Peut-être qu'il est là!
« La tombe qui devait nous unir, la voilà!
« Il goûte le repos dans le sein de la terre,
« Et moi je traîne encore une existence amère! »
Parfois elle entendait un bruit, une rumeur
Qui lui rendait l'espoir et ranimait son cœur:
Elle parlait aussi quelquefois, sur sa route,
À des gens qui disaient avoir connu, sans doute,
Cet être bien aimé qu'elle cherche en vain;
Mais c'était, par malheur, dans un pays lointain.
« Oh! Oui, disaient les uns, touchés de sa tristesse,

« Nous l'avons bien connu Gabriel Lajeunesse !
 « Un aimable garçon dont les tristes malheurs
 « Nous ont jadis, souvent, fait répandre des pleurs !
 « Son père l'accompagne : il se nomme Basile :
 « C'est un bon forgeron, un vieillard fort agile.
 « Ils sont coureurs-des-bois ; ils sont chasseurs tous deux,
 « Et parmi les chasseurs leur renom est fameux. »
 « Gabriel Lajeunesse ? Il fut, disaient les autres,
 « S'il nous en souvient bien, assurément des nôtres.
 « De la Louisiane il franchit avec nous
 « Les plaines sans confins et les nombreux bayous. »
 Souvent on lui disait : « Ta misère, ta peine,
 « Pauvre enfant, sera-t-elle aussi longue que vaine ?
 « Pourquoi toujours l'attendre et l'adorer toujours ?
 « Il a peut-être, lui, renié ses amours.
 « Et n'est-il pas d'ailleurs, dans nos petits villages,
 « Des garçons aussi beaux et même d'aussi sages ?
 « Combien seraient heureux de vivre auprès de toi !
 « Tu charmerais leur vie : ils béniraient ta loi.
 « Et Baptiste Leblanc, le fils du vieux notaire,
 « A pour toi tant d'amour qu'il ne saurait le taire ;
 « Donne-lui le bonheur en lui donnant ta main,
 « Et que dès ici-bas ta peine ait une fin. »
 A ceux qui lui tenaient ce discours raisonnable,
 Elle disait pourtant : « Oh ! Je serais coupable !
 « Puis-je donner ma main à qui n'a point mon cœur ?
 « L'amour est un flambeau dont la vive lueur
 « Éclaire et fait briller les sentiers de la vie,
 « L'âme qui n'aime pas au deuil est asservie ;
 « Le lien qui l'enchaîne est un lien d'airain,
 « Et pour elle le ciel ne peut être serein. »
 Souvent son confesseur, ce vieil ami fidèle
 Qui depuis le départ avait veillé sur elle,
 En attendant qu'un père au ciel lui fut rendu,
 Lui disait : « Mon enfant, nul amour n'est perdu.
 « Quand il n'a pas d'écho dans le cœur que l'on aime,
 « Quand d'un autre il ne peut faire le bien suprême,
 « Il revient à sa source et plus pur et plus fort,
 « Et l'âme qu'il embrasse aime son triste sort.
 « L'eau vive du ruisseau qui s'est au loin enfuie
 « Dans le ruisseau retombe en abondante pluie.
 « Sois ferme et patiente au milieu de tes maux :
 « Le vent qui peut briser les flexibles rameaux
 « Fait à peine frémir les branches du grand chêne.

« Sois fidèle à l'amour qui t'accable et t'enchaîne :
« Ne crains pas de souffrir, et bénis tes regrets :
« La souffrance et l'amour sont deux sentiers secrets
« Qui mènent sûrement à la sainte Patrie. »
La pauvre Évangeline, à ces mots, attendrie,
Levait, avec espoir, ses beaux yeux vers le ciel :
La coupe de ses jours avait bien moins de fiel :
Elle croyait encore entendre, dans son âme,
La mer se lamenter en déroulant sa lame ;
Et parmi les soupirs et les tristes sanglots,
S'élevait une voix qui dominait les flots :
Une voix ravissante et pleine de mystère,
Qui lui disait : « Infortunée, espère ! »

Ainsi la pauvre enfant, durant bien de longs jours,
Promena son espoir, sa peine et ses amours.
Son pied se brisa sur la ronce et l'ortie
Qui partout obstruaient le sentier de sa vie !

Henry Wadsworth Longfellow